

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3-4 - 1988 / 110



ACTES DES VIII^e JOURNÉES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE DE SOISSONS (19-22 JUIN 1986)

A PROPOS DES TOMBES À ÉPÉES D'APPARAT DE LA RUE SAINT-PIERRE (OISE) ET D'ARCY-SAINTE-RESTITUE (AISNE)

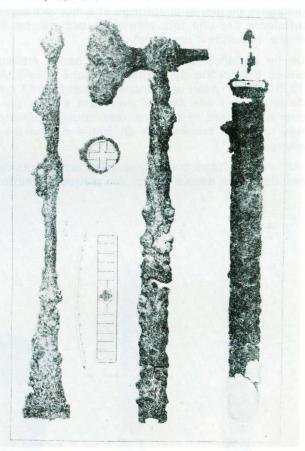
par Françoise VALLET*

De Blučina en Tchécoslovaquie, découverte la plus orientale, à La Rue-Saint-Pierre dans l'Oise et de Tournai au nord à Bâle-Kleinhüningen au sud sont connues dix-sept épées à poignée recouverte de tôle d'or (1). Ces armes d'apparat appartiennent à une élite très restreinte d'un niveau social extrêmement élevé : niveau royal certain pour la sépulture de Childéric, et niveaux presque comparables pour les mobiliers de Blučina et de Pouan (Aube) qui par leur bracelet d'or et leurs objets fastueux rappellent la sépulture précédente. Depuis les travaux de J. Werner (1935), E. Behmer (1939) et K. Böhner (1948), ces épées d'apparat ont déjà été très étudiées, les célèbres tombes de Flonheim et de Gültlingen à épées de ce type donnant leur nom à la phase d'apparition du mobilier mérovingien, phase contemporaine de Childéric et de Clovis. Deux épées à poignée recouverte de tôle d'or ont été trouvées au XIXº siècle en Picardie, à La Rue-Saint-Pierre dans l'Oise et à Arcy-Sainte-Restitue dans l'Aisne. Ces deux découvertes sont traditionnellement considérées comme celles de tombes de chefs contemporains de Clovis. Elles seraient la traduction archéologique de la progression des armées franques de Tournai à Paris après 486 et de l'implantation du nouveau pouvoir mérovingien (2). Les publications anciennes paraissant insuffisantes, il est aujourd'hui opportun face aux interrogations des historiens actuels de réexaminer nos connaissances archéologiques concernant ces deux célèbres mobiliers.

La découverte la plus ancienne a été faite le 23 mai 1845 dans le village de La Rue-Saint-Pierre ; ce village est situé sur l'ancienne voie de Pont-Sainte-Maxence à Beauvais, dite «chaussée Brunehaut» (Danjou 1856, Roblin 1978, p. 54). En élargissant un chemin au pied du mur du cimetière proche de l'église ont été rencontrés trois sarcophages de pierre orientés Est-Ouest à une profondeur de 1,80 m. Le premier mesurait 2,30 m de long sur 0,60 m de large et 0,50 m de profondeur. Fut d'abord mise au jour une «capsule en fer» prise pour une sonnette considérée comme placée à dessein sur un trou du couvercle pour permettre une communication avec le mort. Plus prosaïquement, il faut y voir les restes de l'umbo d'un bouclier placé au-dessus du sarcophage (3). Les trous de taille ou de préhension à des emplacements divers sont particulièrement fréquents sur les sarcophages mérovingiens (4).

A l'intérieur du sarcophage, une épée en fer de 88 cm de long sur 7 cm de large était placée à la gauche du squelette (fig. 1). La poignée était décorée de deux feuilles de tôle d'or «portant encore les traces visibles de lignes parallèles imprimées en

Fig. 1 - Armes, entrée de fourreau et bouton cloisonné de La Rue-Saint-Pierre (Danjou, pl. 2).



(1) W. Menghin, 1983. Liste II. 1., p. 329 à laquelle il convient de rajouter la découverte ancienne d'une seconde épée à Entringen (G. Schmitt, 1986). Il y a donc 17 épées à poignée recouverte de tôle d'or sans compter ni celle de Snartemö (Norvège) qui s'écarte typologiquement et géographiquement du groupe étudié, ni les quatre mentions de découvertes anciennes d'épées non reproduites à Ulm, Esslingen, Streichen et Wonsheim (G. Schmitt, p. 371, note 27), ni l'épée à décor faux de Paley (Seine- et-Marne), ni celle très probablement fausse de Marboué (Eure-et-Loir).

- (2) L'avancée des armées de Clovis en 486 étant considérée comme un terminus post quem pour la datation de ces tombes (W. Menghin, p. 57) dont les mobiliers sont publiés de façon très inexacte (W. Menghin, p. 217, n° 45, p. 219, n° 47).
- (3) Le «petit médaillon en bronze placé sous la sonnette ou capsule» (Danjou, p. 8) était sans doute un des boutons de cet umbo de bouclier.
- (4) Ces cavités quadrangulaires parfois soigneusement obturées à l'aide d'un bloc de pierre correspondent plutôt à des traces laissées par le travail dans la carrière qu'au transport du sarcophage jusqu'à la nécropole; les cavités étant placées de façon irrégulière et parfois même sur un des bords de la cuve.

Musée des Antiquités Nationales Château de Saint-Germain-en-Laye 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

creux sur le métal» (poignée sans doute ornée de moulures, la compartimentant horizontalement et de section facettée) (5). La bouterolle d'un fourreau de bois couvert de cuir comportait une feuille d'argent de 12 cm de long, insérée dans une gouttière. Avec l'épée, ont été retrouvés l'entrée du fourreau et les passants de sa courroie de suspension (fig. 1 et 2). L'entrée de fourreau était en or cloisonné. Autour d'un quadrilobe central vide étaient sertis sur un seul rang des grenats rectangulaires dans des cloisons alternativement droites et sinusoïdales. Les passants de 7 cm de long (Danjou 1856, Cochet 1859, p. 108) étaient fixés par 4 rivets ; ils sont constitués de deux barrettes cannelées horizontalement de section demi-circulaire ornées au centre d'une saillie rectangulaire cloisonnée composée de deux grenats encadrant sans doute un verre bleu inséré entre deux cloisons à inflexion centrale demi-circulaire. Des planches correspondant aux illustrations de l'article de Danjou ont été retrouvées par R. Schuler. Ces passants sont terminés à leur extrémité supérieure par une plaquette de grenat scutiforme et à leur extrémité inférieure par une tête animale à bec courbe et oreille incrustée d'un grenat.

Un fer de lance non décrit et une hache étaient situés à la droite du corps. La hache d'environ 12,5 à 13 cm avait un manche conservé de 41 cm de long (6) ; elle était à tranchant symétrique, emmanchement droit dans une douille saillante très massive, terminaison en forme de marteau allongé (fig. 1).

«Un vase de terre cuite noire, avec ornements de peu de reliefs, deux agrafes, une plaque de ceintu-

ron et un bouton émaillé en forme de croix», furent trouvés à gauche du corps. Deux vases sont figurés par Danjou. Les dessins sont médiocres ; autant qu'il est possible d'en juger, le premier de 8 cm de haut paraît un vase biconique à lèvre droite et à molette ondée, type attribué par R. Legoux à la période 485-530 environ (P. Périn, 1980, p. 305). Le second, de 10 cm de haut, de proportions plus élevées, serait biconique à col courbe. Il semble présenter un décor de lignes ondées gravées en parallèle. Ce vase paraît plus tardif (non antérieur à la fin du VIe siècle) et son attribution à la première sépulture impossible. Les deux tombes voisines contenant aussi des céramiques, l'appartenance du premier vase à la sépulture étudiée n'est qu'éventuelle (7). Les deux agrafes citées seraient d'après le texte et les planche de Danjou, deux plaque-boucles de bronze du type à cinq bossettes datables de la première moitié du VIIe siècle. Il y a certainement là une erreur soit que ces plaques appartiennent au mobilier des tombes voisines, soit qu'il y ait eu confusion d'objets au Musée de

⁽⁷⁾ Si tel était le cas la sépulture ne pourrait guère être antérieure à 500, les vases à décor ondé n'apparaissant vraisemblablement comme au nord de la Somme (C. Sellier, 1981) que peu avant 500.



Fig. 2 - Passants de courroie d'épée, seau et plaque réniforme de La Rue Saint-Pierre (Danjou, pl. 1 et 3).

Beauvais (8). La plaque de ceinturon (longueur ; 3,5 cm; largeur : 3 cm) (fig. 2) est, par contre, fort intéressante. Elle est réniforme en bronze (doré?). Son décor est à première vue géométrique. Le champ de la plaque disposé à l'intérieur d'une double bordure est constitué de groupes de traits parallèles divisés en quatre zones autour d'une croix centrale. Ce décor est complété de quatre rondelles de grenat. La boucle est absente. Le bouton «émaillé» (fig. 2) est un objet circulaire cloisonné de 1,3 cm de diamètre. La croix centrale en verre bleu est encadrée de quatre écoinçons de grenat.

En dehors du sarcophage avait été déposé «un fer de lance ou dard en deux morceaux» (fig. 1). L'arme dessinée d'environ 40 cm est sans doute incomplète. Il peut s'agir tout aussi bien d'une très longue pointe de lance à courte flamme, type fréquent dans la deuxième moitié du Ve siècle (9), que d'un angon véritable.

Au pied fut mis au jour un petit seau de bois d'une hauteur, anse comprise, de 21 cm (fig. 2). Le gobelet lui-même, aux douves conservées intactes, avait un diamètre d'environ 11 cm sur 14 cm de haut. Il était orné d'un décor en feuilles de bronze estampées d'arceaux et de lignes pointilées : sous l'ouverture une large bande horizontale recouvrant l'extrémité supérieure d'une série de plaquettes triangulaires, puis deux bandes horizontales plus étroites, au milieu et en bas du récipient. L'anse elle-même avait un décor de cercles dont la taille allait en croissant vers son centre. Une photographie du seau a été reproduite dans un ouvrage de Peigné-Delacourt (fig. 3) ; malheureusement,

Fig. 3 - Seau de La Rue-Saint-Pierre au Musée de Beauvais (Peigné-Delacourt, face p. 55).



une des bandes en feuille de bronze avait alors disparu. Le cliché ne permet guère d'observer la fixation de l'anse; on remarque cependant au niveau de la base de la dernière plaque triangulaire le départ de ce qui semble être une applique coulée pourvue d'au moins deux rivets saillants, plutôt que le départ d'une bande verticale brisée à cet endroit

La tombe n'était pas isolée. Outre les deux sépultures voisines qui ont livré l'une une céramique, l'autre une seconde céramique, des armes et «plusieurs ustensiles», le cimetière actuel lui-même serait rempli de sarcophages disposés en rangées parallèles orientées Nord-Sud.

Il est difficile de préciser l'étude du mobilier de La Rue-Saint-Pierre. Les objets disparus dans le bombardement du Musée de Beauvais avant été insuffisamment décrits. En étudiant d'abord l'épée, nous devons noter la grande largeur de la lame. Les épées d'apparat comparables possèdent souvent des dimensions exceptionnelles (fig. 8). Typologiquement, les cloisonnés du fourreau de La Rue-Saint-Pierre avec des quadrilobes et des cloisons à inflexion centrale demi-circulaire appartiennent aux productions danubiennes et occidentales de la seconde moitié du Ve siècle et du tout début du VIe. L'entrée du fourreau de La Rue-Saint-Pierre est par exemple très proche de la garde de l'épée de la tombe 5 de Flonheim (10). Les passants de l'épée appartiennent à un groupe de passants à extrémités à têtes d'oiseaux qui, bien que peu nombreux, sont connus sur une vaste aire géographique vers 500 (fig. 4) (11). Les têtes animales à oreille soulignée d'un grenat disparaissent vers 500. Les grenats à large découpe scutiforme paraissent aussi quasi inexistants postérieurement (12). Le bouton circulaire cloisonné appartenait vraisemblablement à un pendant d'épée ; il comportait sans doute au

⁽⁵⁾ Forme habituelle des fusées d'épées à poignée recouverte de tôle d'or. La division normale en quatre zones horizontales séparées par de légères moulures correspond sans doute à l'emplacement prévu pour les quatre doigts. Malgré les deux feuilles d'or mentionnées par Danjou, il est probable que la tôle d'or sans doute déchirée en deux morceaux n'ait couvert qu'une des faces (cf. infra note 35).

⁽⁶⁾ Les conditions de conservation semblent avoir été particulièrement favorables dans le sarcophage puisque les douves du petit seau était conservées presques intactes. Il est donc probable qu'il s'agisse d'un manche de bois peut être en partie couvert d'oxydation et non d'un manche de fer (Danjou, p. 11) dont il n'existe à notre connaissance qu'un seul exemple : la hache-marteau de Sutton-Hoo (R. Bruce-Mitford, p. 36, fig. 14).

⁽⁸⁾ La première relation de la découverte mentionnait à la gauche du corps le vase de terre, «le sabre» (épée), «deux agrafes et deux médaillons» (les passants de courroie, le pendant d'épée et la plaque réniforme?); Bulletin de la Commission Archéologique du Diocèse de Beauvais, 1846, séance du 15 décembre 1845, p. 40-43.

⁽⁹⁾ Type A II de K. Böhner attribué à la phase II (450-525) ; H. F. Müller p. 45. Parmi les armes associées à des épées à poignée recouverte de tôle d'or ce type de lance est représenté deux fois (Gültlingen, Bâle - Kleinhüningen) à égalité avec les angons (Flonheim, Entringen).

⁽¹⁰⁾ Cinquième groupe stylistique d'I.P. Saseckaja, 1982 ; Flonheim : H. Ament, 1970, pl. 10.

⁽¹¹⁾ Liste et carte de répartition : A. Heege, 1986, p. 87-88. Ces passants doivent être rapprochés d'un groupe oriental de barrettes latérales de fourreau apparentées : épée de Dyurso, de Lar (Abkhazie) et de Taman: A.V. Dmitriev. The burials of horsemen and battle horses in the cimetery of Dyurso river near Novorossiisk, Sovetskaia arheologiia, nº 4 1979, p. 224-225; J.N. Voronov, Drevnosti Azantskoj doliny (Antiquités de la vallée d'Azanta), Tbilissi, 1981, fig. 13; K. Böhner, 1948, pl. 37.4. Il existe aussi des barrettes de bouterolle à tête d'oiseau terminale à Szirmabesenyö - Hongrie - (J. Werner, 1956, pl. 42). Parmi les exemplaires occidentaux, il paraît intéressant de distinguer deux types : bar rettes latérales demi-cylindriques de Rommersheim à une seule tête d'oiseau mais orientée vers le haut de l'arme à la différence des parallèles orientaux et barrettes latérales à deux têtes d'oiseau faisant office de passants de courroie d'épée : Heidenheim - Grosskuchen, Mézières, tombe 68 et Haillot tombe 16. Les passants de la Rue-Saint-Pierre à une seule tête d'oiseau, et section, semble-t-il demi cylindrique, mais à passage ménagé pour la lanière de courroie d'épée, sont intermédiaires entre les deux types. Ils sont cloisonnés, ce qui constitue une exception, les passants cloisonnés étant d'ordinaire non disposés latéralement mais placés sur le fourreau à distance des bords (Pouan...). Il est impossible de préciser si les têtes d'oiseau des passant de La Rue-Saint-Pierre étaient tournées vers le bas de l'arme (cf. Danjou, pl. 3) ou vers le haut comme à

⁽¹²⁾ Ces formes sont par contre fréquentes dans la deuxième moitié du $V^{\mathfrak{o}}$ siècle.

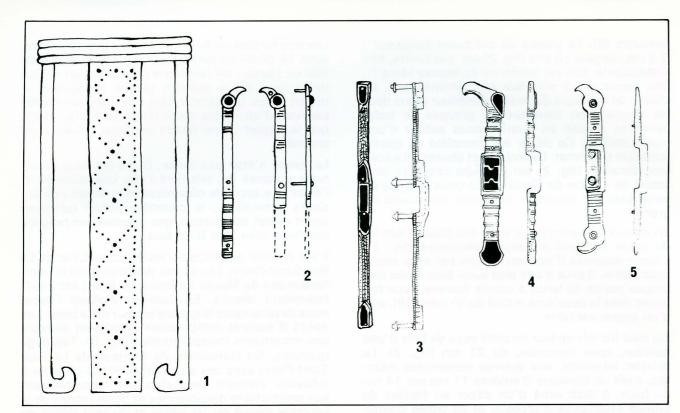


Fig. 4 - Barrettes latérales et passants de fourreau d'épée à tête d'oiseaux : 1. Lar, Abkhazie ; 2. Rommersheim ; 3. Tournai, tombe de Childéric ; 4. La Rue-Saint-Pierre ; 5. Mézières, tombe 68.

revers une bélière pour le passage d'un lacet (13).

La plaque-boucle en bronze coulé est proche de celles produites dans le Namurois dans les dernières décennies du V° siècle (14). Le décor en traits parallèles est l'aboutissement naturel de l'art animalier stylisé. Les rondelles de grenat n'apparaissent pas sur les plaques du Namurois mais il en existe par exemple sur une petite plaque réniforme apparentée de la tombe 551 de Vicq (Yvelines). Le seau appartient à un petit groupe de récipients de bois à décor de tôle de bronze estampé d'arceaux, groupe bien daté depuis Joachim Werner du milieu et de la deuxième moitié du Ve siècle. L'association à Nouvion (Piton, p. 76-77) d'un seau de taille et de décor comparable avec une céramique biconique basse décorée de rosaces au poinçon, ne permet pas d'envisager une date très antérieure à 500. Le seau le plus proche de celui de La Rue-Saint-Pierre a été découvert récemment dans la tombe 77 de Neuville-sur-Escaut (Nord) dans un contexte voisin de 500 (15).

La hache-marteau est également d'un type bien attesté pendant la même période (16). Ces armes sont comprises entre 12 et 19 cm, les plus longues paraissant les plus tardives. Celle de La Rue-Saint-Pierre mesurait environ 12,5 à 13 cm. Tous ces éléments de comparaison tendraient donc à une datation de cette sépulture qui serait contemporaine de celle des dernières tombes d'Haillot, dans les dernières décennies du Ve siècle.

Notons le caractère insolite d'une inhumation en sarcophage pour une sépulture de guerrier de l'horizon de Flonheim-Gültlingen. Nous ne savons malheureusement rien de la forme de la cuve, si ce n'est ses dimensions qui sont de grande taille. Une longueur de 2,30 mètres correspond d'habitude plutôt à celle d'une fosse qu'à celle d'un sarcophage mérovingien. Les sarcophages sont assez fréquents en Gaule du Nord à l'époque romaine tar-

dive même parfois pour des sépultures à «caractères germaniques». Plusieurs inhumations de guerriers des IVe-Ve siècles sont ainsi en sarcophage. Notons vers 400 la célèbre tombe de Vermand et dans les trois dernières décennies du Ve siècle la tombe de Bourges (17). Au début de l'époque mérovingienne les sarcophages sont rares dans le

(13) Il faut sans doute écarter l'hypothèse d'un pommeau circulaire de type oriental à décor cloisonné comme en comportait le scramasaxe de Childéric (K. Böhner - Childéric, fig. 133.1 et 449.5). Il n'y a d'une part pas de scramasaxe dans la tombe de La Rue-Saint-Pierre d'autre part, il n'existe semble-t-il pas de pommeau d'épée de ce type en Occident. Le décor des épées de Paley et probablement de Marboué et de Chalons-sur-Marne étant faux ; il n'y a semble-t-til plus de raison aujourd'hui de maintenir le type I de K. Böhner (1948, pl. 38). Par contre les pendants d'épée cloisonnés sont bien attestés (J. Werner, 1956, pl. 50). Si en Occident ils sont le plus souvent rencontrés associés aux perles cylindriques de calcaire (Menghin, p. 143-144) dans le courant du VIe siècle, ils apparaissent en fait beaucoup plus tôt, vraisemblablement dès les tombes de Childéric (K. Böhner, Childéric, fig. 132, n° 8) et de Pouan (E. Salin et A. France-Lanord, 1956, p. 73, fig. 19) ; ils sont attestés en Europe Centrale dès l'époque d'Attila (A. Alföldi, 1932, pl. IV. 12).

(14) J. Werner, in J. Breuer et H. Roosens, 1957, p. 329-336 ; plaque réniforme de Vicq aimablement communiquée par E. Servat.

(15) J. Werner, in J. Breuer et H. Roosens, 1957, p. 316-319. Neuville-sur-Escaut: G. Hantute - Neuville-sur-Escaut, Septentrion (à paraître). Les céramiques du type de celle de la tombe de Nouvion apparaissent à Vron peu avant 500 (Cl. Sellier, 1981, p. 153). La tombe 3 de Haillot contenant des fragments de tôle de bronze estampée est aussi proche de 500, avec sa francisque à dos en S et tranchant bien développé et sa proximité de la tombe 2 à fibules circulaires cloisonnées du début du Vle siècle. Notons que l'anse décorée du seau de La Rue-Saint-Pierre et son système de fixation par appliques coulées distingue ce seau de la série des seilles à bandes verticales étudiées par J. Werner et le rapproche de seaux mérovingiens comme par exemple celui de la tombe 5 de Flonheim. Ces détails pourraient être des indices chronologiques.

(16) Plusieurs haches-marteaux comparables dans des tombes de l'époque de Flonheim-Gultlingen : Flonheim, tombe 9, Bâle-Kleinhüningen, tombe 63, Stössen, tombe 12 (H. Ament, p. 92-93).

(17) Vermand: H. W. Böhme, p. 351, J. Pilloy, p. 40-51, dimensions: 2,80 m x 0,85 x 0,75; Bourges: A. de Kersers, R. de Marguerye et R. de la Guere, p. 54. Sarcophage de pierre de 2,40 m x 0,72 x 0,65 contenant un cercueil de plomb. Les dimensions imposantes des deux sarcophages correspondent sans doute au rang social très élevé des défunts. Notons que, comme la longue pointe de lance placée Rue-Saint-Pierre en dehors du sarcophage, les lances à crochet dans les deux tombes citées avaient été déposées à l'extérieur, à Vermand à droite parallèlement au bord du sarcophage, pointe vers les pieds, à Bourges sur le cercueil de plomb. Cette disposition rappelle celle des angons mérovingiens disposés souvent à l'extérieur des cercueils en raison de leur trop grande taille. De même ne faut-il pas s'étonner de la situation de l'umbo sur le sarcophage, les dimensions d'un bouclier mérovingien excédant la largeur de la cuve. Ainsi le bouclier de Vermand avec ses quatre vingt centimètres de diamètres était-il placé verticalement le long de la paroi de la chambre

nord de la Gaule, sans pourtant être inexistants. Dans la même région, il existe dès le début du VIe siècle des cas de tombes de guerriers en sarcophage. Ainsi l'entrée de fourreau d'épée cloisonnée de Chelles (Oise) a-t-elle été trouvée avec le reste de l'arme, un fragment d'aumonière cloisonnée d'or, une pince en fer, une perle blanche et «plusieurs débris d'ornements en feuille de cuivre très mince» dans un sarcophage d'adulte renfermant trois squelettes (18).

La seconde épée à décor d'orfèvrerie mise au jour en Picardie provient d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), village situé à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Soissons. Un important cimetière y fut fouillé à la fin du XIXe siècle par quelques ouvriers aux frais de Frédéric Moreau, ancien censeur de la Banque de France. La relation des fouilles nous est parvenue par une série de procèsverbaux manuscrits (fig. 5), dont la rédaction imprécise paraît aujourd'hui malheureusement bien éloignée de nos préoccupations scientifiques actuelles. L'épée a été découverte le 24 juin 1878, dans une fosse profonde de 1,30 mètres (N° 1726), orientée tête à l'ouest, pieds à l'est. L'arme était placée le long de la jambe droite d'un défunt de grande taille. Elle avait à l'origine 95 centimètres de long, dont 80 cm de lame (19). Sa largeur était de 5,5 cm. La poignée aurait été encore recouverte d'une tôle d'or de 10 cm de long. C'est à l'extrémité de cette poignée qu'aurait été située la large perle de verre jaune verdâtre considérée par Frédéric Moreau comme ayant formé le pommeau de l'arme. Les seuls autres objets qui se trouvaient dans la sépulture étaient un couteau et une petite boucle en argent à ardillon orné de «deux petits verres de couleur rencontrés pour ainsi dire sur le crâne du sujet» et un éperon de fer, encore aux pieds.

Frédéric Moreau décrit ensuite une riche sépulture féminine voisine, n° 1727. La défunte portait au bras gauche un fort bracelet en argent massif, à droite «une aumonière garnie de cent perles petites et grosses ayant pour pendeloque une énorme défense d'animal». Il rencontre ensuite les deux grandes fibules digitées, puis «deux autres petites fibules en bronze dites serpents», enfin, à la tête, une grande épingle à cheveux et une petite virole de cuivre encore garnie de son bois.

Étudions d'abord l'épée (fig. 6). Elle mesure actuellement 92 centimètres. Sa lame de 82,5 cm de long sur 5,5 cm de large serait damassée d'après la fiche établie par E. Salin en 1954. Les tranchants parallèles se rejoignent brusquement sur les derniers centimètres de la lame formant la pointe. La soie est encore recouverte d'une partie de la fusée (de bois?) à fibres longitudinales semblant se poursuivre latéralement comme si cette fusée d'une seule pièce avait été enfilée sur la soie (épaisseur actuelle: 1,6 cm). Un net décroche-

(18) Chelles: Catalogue *Picardie*, p. 169, n° 112. Le contenu du sarcophage connu d'après un manuscrit du XIX° n'est que partiellement identifiable (entrée de fourreau conservée, fragment d'aumonière à cloisons d'or et pince à épiler en fer dessinés). Plusieurs perles cylindriques en calcaire sont conservées dans cette même collection et il paraît probable que la perle blanche soit en fait un pendant d'épée de ce type. Les fragments «d'ornements en feuille de cuivre très mince» pourraient éventuellement avoir appartenu à un récipient en tôle de bronze estampée proche du seau de La Rue-Saint-Pierre.

(19) La longueur mesurée est la longueur réelle actuelle de l'arme et ne comprend donc ni la poignée, heureusement démontable, ni l'extrémité de bouterolle reconstituées en plexiglas par le laboratoire du Musée Lorrain en novembre 1954. Insistons sur la nécessaire réversibilité des restaurations. Les trois épées d'apparat du Musée des Antiquités Nationales ont toutes été l'objet de restaurations malencontreuses, très excusables à la date de ces interventions : perle collée en pommeau pour l'épée d'Arcy-Sainte-Restitue, fourreau à bouterolle devenue symétrique pour celle de Lavoye, plaque de fourreau provenant probablement du scramasaxe placée en guise de garde sur l'épée de Chaouilley.

Fig. 5 - F. MOREAU. Procès verbal des fouilles d'Arcy-Sainte-Restitue (Manuscrit Musée des Antiquités Nationales).

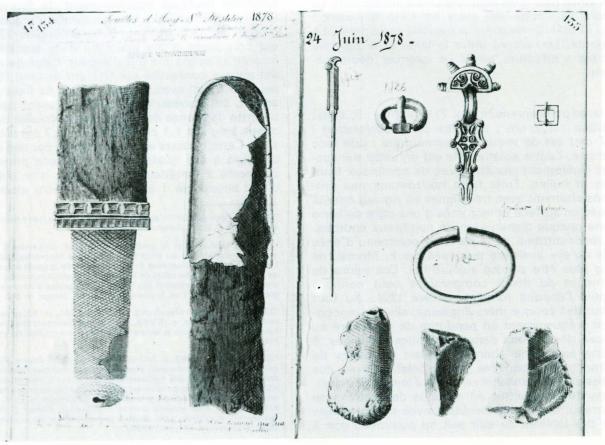




Fig. 6 - Épée et perle de la tombe 1726 d'Arcy-Sainte-Restitue.

ment apparaît à 1,4 cm de l'extrémité de la soie (20). La fusée est séparée de la lame par une zone transversale nettement délimitée où s'observent des stries plus fines disposées horizontalement. Le revers de l'arme est alors en forte dépression (fig. 7) (21). Cette zone correspond certainement à la garde. Le raccord entre la lame et la poignée semble s'effectuer après un premier décrochement.

La large perle annulaire (fig. 7) (diamètre : 3,3 cm ; hauteur : 1,2 cm ; diamètre de la perforation : 0.7 cm) est de section dissymétrique : une face bombée, l'autre aplatie. Elle est en verre transparent légèrement jaunâtre avec de nombreux filandres et bulles. Trois filets horizontaux peu profonds alternant avec trois lignes en zig-zag ont été tracés en surface et incrustés d'une pâte de verre jaune opaque disparue en de nombreux endroits. La reconstitution de la perle en pommeau d'épée telle qu'elle avait été proposée par F. Moreau ne peut plus être admise aujourd'hui. Des perles de forme et de décor comparables sont connues depuis l'époque romaine tardive (22). Au tout début de l'époque mérovingienne, elles se rencontrent fréquemment en pendants de cordelière au niveau des genoux dans les tombes féminines. Il existe aussi une abondante série de perles de même type retrouvées en association avec des épées près de leur lame ou sur leur lame à une quinzaine de centimètres en dessous des entrées de fourreau. Ces perles semblent avoir été attachées par des lanières de cuir soit au pommeau soit à

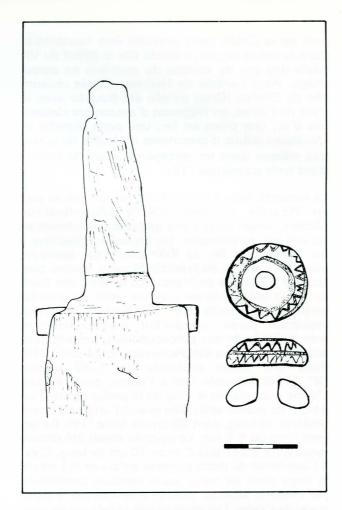


Fig. 7 - Revers de la poignée et perle de la tombe 1726 d'Arcy-Sainte-Restitue.

l'entrée du fourreau (23). Les vestiges du fourreau sont très nets. Il est facile d'observer les traces laissées par les deux coques de bois à fibres longitudinales revêtues intérieurement de fourrure à longs poils en oblique. Une bouterolle d'argent qui, d'après Frédéric Moreau, avait à l'origine 12 cm, est constituée d'une gouttière dans laquelle est insérée à l'avant une tôle d'argent. Cette gouttière est encore conservée sur 9,7 cm de long (épaisseur : 0,6 cm) aves ses deux rivets de fixation en argent. Le fourreau est terminé à l'avant par une barrette de bronze doré légèrement courbe de 6,3 cm de long sur 1,1 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur. Cette barrette est fixée au bois par des rivets d'argent à ses quatre angles. La face principale comporte à l'intérieur d'une bande d'or plaquée d'une largeur de 1 à 2 mm., un décor cloisonné

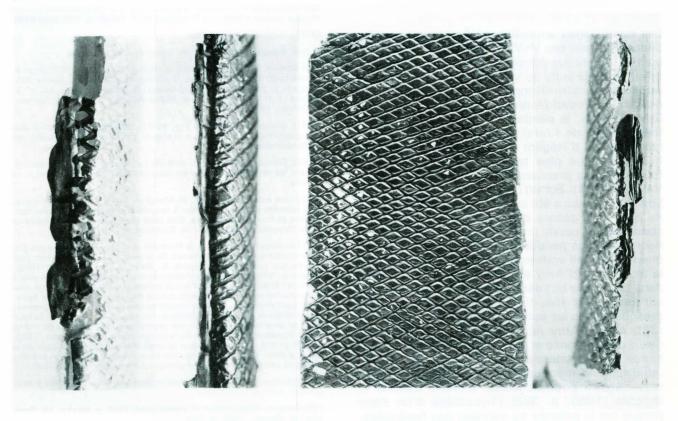
comprenant douze grenats allongés contrastant avec cinq verroteries (?) vertes. Les cloisons d'or sont épaisses d'environ 0,5 à 1 mm.

Le décor d'orfèvrerie qui ornait la poignée de l'arme est aujourd'hui monté sur plexiglas. Sur l'avant de la plaque de garde en matière périssable était insérée et fixée par 4 rivets d'argent une plaquette d'or cloisonnée comportant treize grenats quadrangulaires d'environ 5 x 4 mm. E. Salin qui restaura l'épée note que les grenats sont taillés en table sur la face vue et légèrement cylindriques par en-dessous. Il note également que les pierres des garnitures de l'épée d'Arcy sont posées sur de minces paillons d'or unis (24). On constate en fait que les grenats de la plaque de garde sont placés directement sans ciment sur le fond en tôle d'or (25). Deux des grenats sont aujourd'hui manquants ; les cloisons, petits rectangles de tôle d'or partiellement soudés au fond et aux deux parois latérales, mesurent 2,5 mm de hauteur. Aucune trace de ciment n'est visible. Une lamelle en tôle d'or de 2 mm de large conservée sur une partie d'un des côtés encadrait sans doute à l'origine tout le décor recouvrant la partie antérieure de la garde qui devait ainsi avoir une largeur un peu supérieure à un centimètre.

Une tôle d'or mince (dixième de millimètre environ) est actuellement collée sur une fusée trapézoïdale de section quadrangulaire reconstituée en plexiglas de 9,7 cm de haut sur 3,6 à 2,8 cm de large. La tôle d'or (fig. 8) est décorée d'un quadrillage fait de lignes obliques espacées d'environ 1,5 mm (26). Les bords de la tôle sont nettement visibles sur les longs côtés. Le quadrillage s'arrête quelques millimètres avant une limite irrégulière. La base de la tôle, côté garde, semble aussi correspondre au départ d'un quadrillage, il n'est par contre pas certain que la longueur primitive soit la longueur actuelle. Il n'y a aucune trace de clous.

Parmi les dix-sept poignées d'épées recouvertes de tôle d'or, celle d'Arcy constitue une exception par son décor de quadrillage. Toutes les autres, comme celle de La Rue-Saint-Pierre comportent une division en trois ou quatre zones par des moulures horizontales, cette forme étant naturellement celle des fusées d'épée (27) sur lesquelles la tôle d'or était appliquée. Les décors de quadrillage sont des plus fréquents sur toutes sortes d'objets, dans des contextes géographiques et chronologiques très divers. Une feuille d'or triangulaire ayant appartenu à un décor de selle mise au jour à Pécsuszög en Hongrie (Alföldi, 1932, pl. IV) est ornée d'un quadrillage de lignes ponctuées, ce n'est sans doute pas suffisant pour attribuer à une influence hunnique le décor de l'épée d'Arcy ; d'autant plus

Fig. 8 : quadrillage de la tôle d'or de la poignée d'épée d'Arcy-Sainte-Restitue.



⁽²⁰⁾ Il est impossible qu'il s'agisse de l'extrémité de la fusée qui ne serait alors que de 6,5 cm, dimension trop faible.

⁽²¹⁾ Il est naturel que la garde ait été mieux conservée à l'avant puisqu'elle comportait sur cette face une plaque décorative métallique. Les fibres parallèles observées à l'emplacement de la garde pourrait être de nature différente de celles de la fusée. Les matériaux connus comme employés pour la fabrication des fusées et des gardes d'épées mérovingiennes scnt le bois, l'os, le corne et l'ivoire (A. Heege, p. 80).

⁽²²⁾ M. Tempelmann-Maczýnska, 1985, Type 381, pl. 13, perles apparentées : M. Schulze, p. 51-68, perle particulièrement proche par la forme et la couleur dans la tombe 54 de Nouvion au milieu du Ve siècle, Piton, pl. 10.

⁽²³⁾ W. Menghin, 1983, p. 143 et 355. Si ces perles étaient attachées par des lanières au pommeau, elles pourraient constituer l'extrémité de dragonne permettant une meilleure prise de l'arme, si elles étaient attachées à l'anneau de suspension qui s'observe parfois au revers de certaines entrées de fourreau (cf. par exemple P. H. Ramquist, U. et M. Müller-Wille, fig. 10), elles seraient comme le pensait J. Werner (1956) des «pendentifs magiques» sans doute d'ailleurs comme les extrémités de cordelière féminine (H. Hinz, 1966).

⁽²⁴⁾ E. Salin, 1957, p. 240, note 5 et p. 241, note 4.

⁽²⁵⁾ Cette mince tôle d'or étant par endroit disparue, le grenat apparaît transparent. Il semble donc qu'il ait été presque aussi épais que la hauteur des cloisons, soit près de 2 mm.

⁽²⁶⁾ L'observation à la loupe binoculaire laisse supposer que ce travail a été effectué au traçoir. L'ouvrier traça d'abord les lignes parallèles allant de gauche à droite, du haut vers le bas, avant celles les recoupant de droite à gauche du haut vers le bas. Ce travail a pu être exécuté soit avec un outil à pointe molle, en plaçant la feuille d'or sur du cuir par exemple, soit même directement sur la poignée. On observe à gauche une usure plus forte de la tôle d'or.

⁽²⁷⁾ W. Menghin, 1983, p. 90.

que le travail de la feuille d'or de Pécsuszög (28) est exceptionnel dans la série des nombreuses tôles d'or connues dans le matériel archéologique hunnique. A. K. Ambroz a aussi publié pour la Russie centrale un petit groupe d'objets à décor de quadrillage provenant d'habitats et de nécropoles baltes et slaves selon lui du VIº siècle, mais ces objets sont considérés par cet archéologue soviétique comme étant d'influence occidentale (29).

La singularité du décor de la feuille d'or d'Arcy dans la série des poignées revêtues de tôle d'or et une confiance limitée dans le témoignage de F. Moreau qui connaissait l'épée de Childéric et semble n'avoir pas hésité dans d'autres cas à préciser postérieurement l'emplacement d'objets découverts par ses ouvriers, pourraient même laisser subsister un léger doute sur la fonction exacte de la tôle d'or qui aurait pu éventuellement provenir d'un décor de fourreau, les appliques en feuille d'or étant bien connues sur les fourreaux d'épée en Europe orientale (fig. 4-1) (30). Il nous semble cependant devoir écarter cette hypothèse, la forme générale et les bords conservés de la tôle d'or paraissant correspondre avec leurs limites irrégulières et la trace d'un pli latéral aux observations faites sur les poignées d'épée (31).

La carte de répartition des épées à poignée recouverte de tôle d'or (pays franc et alaman) (32) indiquant clairement l'origine occidentale de ces armes d'apparat dont un seul exemplaire a été trouvé en Europe centrale (Blučina, Tchécoslovaquie), il faut, sans écarter catégoriquement des influences orientales éventuelles, souligner la grande fréquence des motifs quadrillés sur des objets occidentaux du Ve siècle, damasquinures précoces par exemple, ou motifs issus des décors en taille biseautée.

Les quadrillages apparaissent également sur des décors d'armes des Ve-VIe siècles. Citons, bien sûr, les très nombreux passants damasquinés de courroie d'épée de la fin du Ve siècle, mais aussi la bouterolle de Komorn (Hongrie), et les gardes de scramasaxe de Pouan (Aube) et de l'épée de Cologne Saint-Séverin, le pendant d'épée en argent de la tombe 1812 de Krefeld-Gellep, le revers du fourreau d'épée d'Högom ou le casque de Morken (33). Bien que plus tardif, remarquons aussi le fourreau de la première épée du tumulus n° 7 de Valsgärde (34). Sur un décor quadrillé taillé dans le bois du fourreau a été appliquée une mince couche de cuir. Les décors du fourreau étant rarement conservés, il paraît probable qu'il ait existé antérieurement des parallèles peut-être même très fréquents. Il paraît vraisemblable que le quadrillage de la feuille d'or d'Arcy ait pu être effectué lui aussi dans un double but décoratif et pratique (meilleure adhésion de la tôle d'or). Rappelons que comme presque toutes les autres garnitures en feuille d'or (35), celle d'Arcy ne couvrait que la face antérieure de la poignée et ne comportait qu'une étroite bande repliée latéralement. L'irrégularité de ces rebords et le manque de solidité probable d'une telle fixation pourrait laisser émettre comme G. Schmitt (1986, p. 368) l'hypothèse d'un décor plaqué sur la poignée au moment des funérailles.

Il faut constater aussi la singularité des cloisonnés de l'épée d'Arcy dans la série des épées à décor polychrome (36). Parmi les rares plaques de garde à décor cloisonné, celle d'Arcy est remarquable d'abord par la technique : absence de paillon et de ciment sous les grenats ; puis par la forme des cloisons : simple répétition de rectangles à cloisons droites. Notons également que l'entrée du fourreau d'Arcy se distingue dans la série des plaques analogues par l'absence de motif central (généralement quadrilobé) et par l'emploi exclusif de cloisons droites ou circulaires (absence totale des cloisons ondées ou en Ω) (37).

Malheureusement le mobilier restreint associé à l'épée d'Arcy (fig. 5) ne peut guère être d'aucun secours chronologique. Des boucles de même type que celle d'Arcy apparaissent dans la seconde moitié du Ve siècle comme l'atteste le mobilier d'Ermihalyfalva (W. Menghin, p. 186, n° 6). Elles sont associées plusieurs fois à des épées à poignée recouverte de tôle d'or: Rommersheim (P. T. Kessler et W. Schnellenkamp, fig. 5.5), Entringen, 1927 (Menghin, p. 185), Gültlingen, 1901 (38) (Menghin, p. 187). Malheureusement la forme se rencontre encore au début du VIe siècle comme le prouvent les mobiliers de la tombe 98 de Cologne-Müngersdorf ou de la tombe 18 de Samson (avec monnaie d'Athalaric) (39). Peut-être convient-il

(28) Pécsüszög: A. Alföldi, 1932, pl. IV. Liste des plaques de selle hunnique: I. P. Saseckaja - Data militopol'skogo kompleksa v svete problemy hronologii pamjatnikov gunnuskoj epohi (La datation de l'ensemble clos de Melitopol à la lumière de la chronologie des sites de l'époque hunnique), *Drevnosti Evrazii v fkito-sarmatskoe vremja* (Antiquités de l'Eurasie à l'époque scytho-sarmate). Moscou, 1984, p. 68.78.

(29) A. K. Ambroz. Jużnye hudożestvennye svjazi naselenija Verhnego Podneprov'ja u VI v. (les relations artistiques méridionales de la population de la région du Dniepr supérieur au VIe siècle). *Materialy i Issledovanija po Arheologii* (Matériaux et Recherches sur l'Archéologie), 1970, n° 176. p. 73.

(30) Une applique de fourreau d'épée en tôle d'or est également connue en pays alaman à Heilbronn-Rosenberg (H. F. Müller, p. 101, note 549).

(31) G. Schmitt, 1986, p. 368

(32) H. Ament, 1970, fig. 4; W. Menghin, 1983, carte 9.

(33) Komorn, W. Menghin, 1983, p. 352, n° 38; Pouan: E. Salin et A. France-Lanord, 1956, p. 69, fig. 9: Cologne-Saint-Severin, tombe 205; Menghin, p. 241, n° 85; Krefeld-Gellep: R. Pirling, 1974, pl. 55, n° 3; Högom: P. H. Ramquist, U. et M. Müller-Wille, p. 117, fig. 10; Morken: K. Böhner, 1959.

(34) G. Arwidsson. Valsgärde 7, p. 40-41. Technique apparentée à celle des quadrillages généralement pratiqués pour faciliter l'adhésion des damasquinures.

(35) G. Schmitt, 1986, p. 371, note 28. La tôle d'or ne recouvre complètement les poignées que dans les deux cas des épées de Tournai et de Blucina.

(36) Épées à décor cloisonné: W. Menghin, 1983, p. 331 (gardes) et p. 335 (entrées de fourreau), liste à laquelle il convient de rajouter deux entrées de fourreau de Chelles, Oise (déjà citée note 18) et du Musée de Metz (Provenance régionale? M. Clermont Joly n° 218).

(37) Les plaques de Tournai, de Flonheim et d'Arcy comportent des grenats montés sur paillons et ciment. De la plaque de Lavoye ne sont conservés que quatre grenats ronds (E. Salin, A. France-Lanord 1956). Notons qu'à Pouan les décors cloisonnés du scramasaxe contrairement à ceux de l'épée ne comportent aucun paillon et qu'ils sont peut-être ainsi à rapprocher avec leurs cloisons droites de l'épée d'Arcy. Il y a également par l'emploi des cloisons circulaires une parenté entre le pommeau du scramasaxe de Pouan et l'entrée de fourreau d'Arcy. L'entrée du foureau de scramasaxe de Pouan est proche avec ses cloisons de même forme régulièrement répétées de la plaque de Kertch (Arrhenius, 1985, fig. 36 et 92) dont la technique pourrait être comparable à celle de la garde d'Arcy. Cette parenté pourrait être un indice de datation précoce et même selon B. Arrhenius de provenance orientale du cloisonné.

(38) Boucle en écume de mer, mais ardillon à base rectangulaire à deux grenats, comme celui d'Arcy.

(39) Cologne - Müngersdorf ; F. Fremersdorf, 1955, p. 96 et p. 18 ; Samson : A. Dasnoy, 1968, p. 325.

pourtant de noter que leur association avec les épées à tôle d'or n'est attestée que pour la phase ancienne de l'horizon Flonheim-Gültlingen ; les plaques cloisonnées réniformes dominent dans les tombes de la phase plus récente ; la forme ancienne n'apparaissant plus peut-être que dans des sépultures à mobilier plus commun.

La présence d'un éperon dans la tombe avait aussi été remarquée pour la sépulture de Gültlingen, 1901. Dans les fouilles de nécropoles mérovingiennes de Picardie ont été retrouvées dans des tombes du début de l'époque mérovingienne de nombreux autres éperons de fer (40).

Malheureusement, seule une partie du mobilier de la tombe voisine a été reproduit et est donc encore identifiable. Le bracelet massif en argent est d'un type courant dans les tombes riches du début de l'époque mérovingiennes (P. Périn, 1980, fig. 77, phase A/B). L'épingle de coiffure du type d'Irlmauth (U. Koch, p. 43), plusieurs fois associée comme à Arcy à de grandes fibules ansées germaniques orientales est bien caractéristique de la même période. Ainsi parmi les tombes féminines suisses orientales contenant des monnaies (M. Martin, 1986) trouve-t-on une épingle de ce type dans la tombe 94 de Bâle-Kleinhüningen vers 500, et deux fibules ansées de type germanique oriental, malheureusement bien différentes de celles d'Arcy, dans les tombes 6 de Bâle-Gotterbarmweg et 126 de Bâle-Kleinhüningen dans la seconde moitié du Ve siècle (41). Une datation de la tombe 1727 d'Arcy dans les dernières décennies du Ve siècle ou le tout début du VIe siècle paraît assurée sans qu'il soit actuellement possible de préciser davantage.

Une subdivision de l'horizon Flonheim-Gültlingen en deux phases avait été proposée dès 1935 par J. Werner (p. 31). A une phase ancienne était attribuée une série de sépultures princières isolées (Apahida - Rüdern - Tournai), à une phase plus récente une série de tombes dites de «fondateurs», à l'origine des cimetières par rangées (Ermihalyfalva - Komorn - Gültlingen - Flonheim), la mort de Childéric étant considérée comme charnière entre les deux phases. Les deux tombes de La Rue-Saint-Pierre et d'Arcy-Sainte-Restitue, établies semble-t-il à l'intérieur de nécropoles appartiendraient à la seconde phase. Aujourd'hui les connaissances chronologiques se précisent de façon très intéressante, surtout pour le pays alaman (G. Schmitt, p. 376) et permettent même d'esquisser pour cette région une division de l'horizon des épées à tôle d'or (460-520) en trois périodes (H. F. Müller, p. 150) : époque de Childéric, début de l'époque de Clovis («horizon de Nagold», environ 480-500) et début du VIe siècle. Dès l'époque de Childéric sont maintenant connues des tombes d'apparat établies dans des nécropoles, mais des tombes de «chefs» isolées apparaissent encore à l'époque de Clovis.

Une analyse des décors d'épée en pays alaman (H. F. Müller, p. 95-102) a permis d'établir un tableau de combinaison suggestif. Dans un premier secteur dont plusieurs épées conservent encore des traits caractéristiques de l'époque d'Attila (barrettes latérales à revers plat et non en gouttière, à

Bâle-Gotterbarmweg, t. 19, à Blučina et à Rommersheim, tôle d'or de fourreau à Heilbronn-Rosenberg, nombreuses associations avec des formes romaines tardives) se regroupent les boutons réniformes, les passants à décor de lignes parallèles horizontales, et les extrémités décoratives de bouterolle à rivets non en saillie. A l'autre extrémité du tableau s'assemblent des épées dont les contextes de découverte (mobilier associé) entraînent une datation à l'époque de Clovis. Les caractéristiques sont alors : des boutons circulaires, des passants à décor quadrillé, des extrémités décoratives de bouterolle à rivets très saillants, des bouterolles parfois dissymétriques.

L'existence de deux grands groupes géographiques (42) pour les épées à poignée couverte de tôle d'or, groupes possédant des caractéristiques différentes (fréquence des décors d'entrée de fourreau cloisonnés en pays franc, absence en pays alaman...) ne facilite pas l'extension d'un tel tableau à toutes les épées à poignée recouverte de tôle d'or (fig. 9). Leur nombre peu élevé et le fait qu'il s'agisse d'armes d'apparat pour lesquelles la fabrication en série est exclue, rend les rapprochements difficiles et les résultats incertains. Remarquons cependant que l'épée de Pouan possède des passants cloisonnés comme celles de Rommesrheim et de Gültlingen 1901, que les cloisonnés de Pouan présentent des analogies avec ceux d'Arcy-Sainte-Restitue. Ces deux armes s'intégreraient ainsi dans un premier groupe antérieur à Childéric dont les mobiliers ne comprendraient encore ni l'angon, ni la francisque véritable (hache massive à douille prolongée dans la tombe de Gültlingen 1901), et associeraient les boucles de ceinture

L'épée de La Rue-Saint-Pierre se classerait dans un second groupe d'armes caractérisées entre autres par la fréquence des gardes et des entrées de fourreau cloisonnées avec usage de polylobe central, de cloisons ondées ou en Ω , (44) et par la fréquence des passants latéraux. Ces armes sont parfois associées avec les francisques, les angons et les plaques-boucles réniformes. Dans la tombe de La Rue-Saint-Pierre comme dans celle de Lavoye se trouvait un vase en feuille de bronze estampée.

simple aux plaques-boucles (43).

⁽⁴⁰⁾ Gültlingen 1901 : W. Menghin, 1983, p. 187 ; Catalogue Picardie, p. 116 ; souvent plusieurs éperons par nécropole. Ainsi à Nouvion, six éperons des phases A/B/C à B/C/D soit environ de 485 à 560/570 (D. Piton, 1985, p. 277).

⁽⁴¹⁾ M. Martin, p. 186, n° 157, Bâle-Kleinhüningen t. 94 à *terminus* post quem 425; p. 184, n° 155, Bâle-Gotterbarmweg t. 6 à *terminus* post quem 411; p. 185, n° 156, Bâle-Kleinhüningen, t. 126 à *terminus* post quem probable 455.

⁽⁴²⁾ Il est actuellement établi que les deux groupes autrefois jugés autant chronologiques que géographiques se développent en fait parallèlement (H. F. Müller, p. 100).

⁽⁴³⁾ La position chronologique de ce groupe (environ 460-480) est établie par celle de la tombe de Blučina qui contient fibule et bracelet d'or, modèles attestés dans les tombes princières jusqu'à Childéric, par celle de la tombe de Pleidelsheim dont l'entrée de fourreau d'épée est analogue à celles de Besenov (Catalogue *Germanen*, pl. 67, n° X, 29, a.d-épée à bouton réniforme, passants damasquinés de lignes parallèles horizontales, boucle de ceinture simple en or) et de Ermihalyfalva (terminus post quem 443 - boucle de ceinture simple analogue à celle d'Arcy). Les bouclettes de suspension d'épée des tombes de Blučina et de Rommersheim sont très voisines. Les boucles d'or de Pouan sont tout à fait comparables à celles de Besenov. La tombe de Pouan est datée de la seconde moitié du V° siècle (M. Kazanski, 1982, p. 25-30).

⁽⁴⁴⁾ Ces décors cloisonnés se rencontrent, il est vrai, encore dans le mobilier de la tombe de Planig (W. Menghin, p. 224) en association avec une boucle scutiforme.

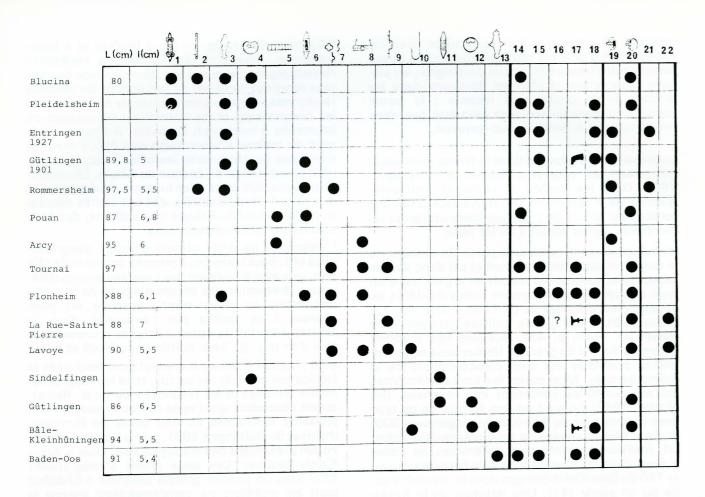


Fig. 9 - Épées à poignée couverte de tôle d'or : Dimensions de la lame, 1 $\frac{1}{3}$ 3 - Caractéristiques du décor - Cloisonné : 5 - cloisons droites ou circulaires, 7 - quadrilobes ou cloisons ondés ou en Ω , 8 - garde cloisonsnée ; Suspension : 2 - barrettes latérales, 9 - passants latéraux, 1 - passants centraux à deux grenats quadrangulaires, 6 - passants cloisonnés,

La position chronologique de ce groupe (45) est assurée par la tombe de Childéric, la tombe de Lavoye (terminus post quem 474 et proximité immédiate de la tombe d'enfant 307 bis à monnaie d'Anastase), la similitude entre les passants à tête d'oiseau de La Rue-Saint-Pierre et ceux de la tombe 68 de Mézières (terminus post quem vers 485, P. Périn, 1972, p. 50). Les épées de Gültlingen 1889, Bâle-Kleinhüningen et Baden-Oos appartiennent au groupe alémanique le plus tardif. Notons que l'épée de Bâle-Kleinhüningen est à bouterolle dissymétrique, comme celle de Lavoye, et qu'elle est associée à une hache-marteau parallèle à celle de La Rue-Saint-Pierre. Les tombes de La Rue-Saint-Pierre et de Lavoye pourraient ainsi être à peu près contemporaines et datées vers 500.

Pour la France, la situation géographique des découvertes faites au nord ou au sud de la Somme, dans des régions occupées par les Francs avant ou après 486, a parfois été invoquée comme critère chronologique, les découvertes faites au sud étant alors considérées comme nécessairement postérieures à 486 et jalonnant la conquête de Clovis. L'argument était historiquement peu valable puisque les armées romaines tardives étaient très germanisées. La datation probable de la tombe d'Arcy-Sainte-Restitue le confirme. Sa découverte à proximité immédiate de Soissons, où résidait Syagrius commandant la dernière armée romaine de Gaule, n'est sans doute pas fortuite.

(45) Environ 480 à début du VIe siècle.

11 - passants à décor de lignes parallèles ; boutons : 4 - réniformes, 12 circulaires, Bouterolle: 3 - bouton terminal décoratif sans rivets en forte saillie, 10 - gouttière assymétrique, 13 - bouton terminal décoratif à rivets en forte saillie ; 14 à 22 - Mobilier associé : 14 - scramasaxe, 15 lance, 16 - angon, 17 - hache (cercle ; francisque véritable), 18 - bouclier, 19 - boucle à ardillon à base quadrangulaire, 20 - plaque boucle réniforme ou quadrangulaire, 21 - bassin de bronze, 22 - vase en tôle de bronze estampée.

NOTE

Nous tenons à remercier Michel KAZANSKI pour ses très nombreuses suggestions et informations bibliographiques et Christiane ELUERE pour l'examen de la tôle d'or de la poignée d'épée d'Arcy-Sainte-Restitue

BIBLIOGRAPHIE

- A. ALFÖLDI, 1932. Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung, Budapest.
- H. AMENT, 1970. Fränkische Adelsgräber von Flonheim, Berlin.
- B. ARRHENIUS, 1985. Merovingian garnet jewellery, Stockholm.
- G. ARWIDSSON, 1977. Valsgärde 7, Lund.
- E. BEHMER, 1939. Das zweischneidige Schwert der germanischen Völkerwanderungszeit, Stockholm.
- K. BÖHNER, 1948. Das Langschwert des Frankenkönigs Childéric. Bonner Jahrbücher. 148, p. 218-
- K. BÖHNER, 1958. Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes, Berlin.
- K. BÖHNER, 1959. Das Grab eines fränkischen Herren aus Morken im Rheinland. Führer des Rheinisches Landesmuseums in Bonn. 4.
- K. BÖHNER. Childéric. Reallexikon der germanischen Altertumskunde. Tome 4, p. 440-460.

- H. W. BÖHME, 1974. Germanische Grabfunde des 4, bis 5. Jahrhunderts zwischen unteren Elbe und Loire, Munich.
- J. BREUER, H. ROOSENS, 1957. Le cimetière franc de Haillot, Bruxelles.
- R. BRUCE-MITFORD, 1972. The Sutton Hoo shipburial. A handbook, Londres.

Catalogue d'exposition, 1986. La Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers Romains. Amiens.

Catalogue d'exposition, 1988. Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit. Nüremberg.

M. CLERMONT-JOLY, 1978. Époque mérovingienne. Collections archéologiques des musées de Metz. I. Metz.

Abbé COCHET, 1859. Le tombeau de Childéric 1er, roi des Francs, restitué à l'aide de l'archéologie, Paris.

- M. DANJOU, 1856. Note sur quelques antiquités mérovingiennes conservées au Musée de Beauvais (Fascicule correspondant à un article des Mémoires de la Société Académique de l'Oise, t. 3, 1856-1858, p. 16-26).
- A. DASNOY, 1968. La nécropole de Samson (IVe-VIe siècles). Annales de la société Archéologique de Namur, 54, p. 277.333.
- F. FREMERSDORF, 1955. Das fränkische Gräberfeld Köln-Müngersdorf, Berlin.
- A. HEEGE, 1986. Grabfunde der Merowingerzeit aus Heidenheim-Grosskuchen, Stuttgart.
- H. HINZ, 1966, Am langen Band getragene Bergkristallanhänger der Merowingerzeit. Jahrbuch des Römisch Germanischen Zentralmuseums Mainz, 13, p. 212-230.
- M. KAZANSKI, 1982, Deux riches tombes de l'époque des Grandes Invasions au nord de la Gaule : Airan et Pouan, Archéologie Médiévale, XII, 1982, p. 2-33.
- A. de KERSERS, R. de MARGUERYE, R. de la GUERE, 1891, Sépultures mérovingiennes, Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 18, p. 51-76.
- M. MARTIN, 1986. Le Haut Moyen-Age in Chronologie. Datation archéologique en Suisse, Bâle, p. 99-241.
- W. MENGHIN, 1983, Das Schwert im frühen Mittelalter, Stuttgart.
- H. F. MÜLLER, 1976, Das alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kreis Ludwigsburg), Stuttgart.

- P. PERIN, 1972. Trois tombes de «chefs» du début de la période mérovingienne : les sépultures n° 66, 68 et 74 de la nécropole de Mézières (Ardennes), Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, n° 4, p. 3-70.
- P. PERIN, 1980, La datation des tombes mérovingiennes, Historique, Méthodes, Applications. Genève.
- A. PEIGNE-DELACOURT, 1860, Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451. Paris.
- J. PILLOY, 1895, Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne, t. 2, Saint-Quentin, Paris.
- D, PITON, 1985, La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu, Berck.
- R. PIRLING, 1974, Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep, Berlin.
- P. H. RAMQUIST, U. et M. MÜLLER-WILLE, 1988, Regionale und überregionale Bedeuntung des völkerwanderungszeitlichen Gräberfeldes von Högom, Medelpad, Nordschweden, Germania, 66-1, p. 95-134.
- M. ROBLIN, 1978, Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque, Paris.
- E. SALIN, 1957, La civilisation mérovingienne. Troisième partie : les techniques, Paris.
- E. SALIN, A. FRANCE-LANORD, 1956, Sur le trésor barbare de Pouan (Aube), Gallia 14, p. 65-75.
- I. P. SASECKAJA, 1982, Klassifizierung polychromer Erzeugnisse der Hunnenzeit nach den Stilmerkmalen. Drevnosti épohi velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov, Moscou, p. 31-49.
- G. SCHMITT, 1986, Ein frühmerowingisches Einzelgrab bei Entringen, Gem. Ammerbuch, Kreis Tübingen. Fundberichte aus Baden-Württemberg, 11, p. 359-380.
- M. SCHULZE, 1978, Zur Interpretation spätkaiserzeitlicher Glasperlen. Archäologisches Korrespondenzblatt, 8, p. 51-68.
- Cl. SEILLIER, 1981, La céramique mérovingienne dans le nord de la France, in De merovingische beschaving in de Scheldevallei, Courtrai.
- M. TEMPELMANN-MACZÝNSKA, 1985, Perlen im Mitteleuropäischen Barbaricum, Mayence.
- J. WERNER, 1935, Münzdatierte austrasische Grabfunde, Berlin, Leipzig.
- J. WERNER, 1956, Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches, Münich (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil. hist. Klasse Abhandl., N. F., t. 38 A).